

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

PNM n° 305 – Avril 2013 – 31^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Lundi 29 avril - Les 70 ans de l'UJRE

HOMMAGE

Stéphane Hessel *Charles Palant* 2

MOYEN-ORIENT

Entretien avec E Davivi *P. Kamenka* 3

The Gatekeepers *O. Gebuhrer* 3

Religion

François, quels seront vos chantiers ? *H. Levart* 5

Billet d'humeur

Mme. Frigide et la République *J. Franck* 4

JUDAÏSME

Cycle "Être juif au XXI^e siècle"

Qu'est-ce qui te prouve que tu es juive ? *A. Gorouben* 4

Cycle "Villes"

Être juif à Vienne au début du XX^e siècle *G-G. Lemaire* 4

Appropriation de biens juifs *NM* 5

HISTOIRE / MÉMOIRE

L'insurrection du Ghetto de Varsovie, quelle leçon ? *J. Lewkowicz* 6

N'oublions pas les "Justes" de Bologne *L. Arrighi* 5

La Corse, île des "Justes" *A. Campana* 6

LITTÉRATURE

Aragon, l'antisémitisme et les juifs dans "Les Communistes" *M. Delranc-Gaudric* 8

CULTURE

Cinéma 5 caméras brisées, Free Angela *LL* 7

Cycle "Hollywood"

VI. La première liste noire *L. Laufer* 7

L'ÉVÉNEMENT !

NOUS CÉLÉBRERONS LE 70^E ANNIVERSAIRE DE L'UJRE
LUNDI 29 AVRIL DE 18h. À 21h. À L'AUDITORIUM DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS - Film, TEXTES, POÈMES, RÉCITAL DE JACINTA



INSCRIVEZ-VOUS !

ujre-contact@orange.fr
ou 01 47 70 62 16

Lors de la
13^e Conférence
nationale
de la
Naïe Presse
quelques diri-
geants de l'UJRE
à la tribune

UN NON-ÉVÉNEMENT ?

par Olivier Gebuhrer

Editorial

En parlera-t-on ici ? Un article de Charles Enderlin nous prévient : le parti des colons l'a emporté et l'horizon est plus sombre que jamais...

Barack Obama, pour la première fois de son mandat fait une tournée au Proche-Orient.

Le Président de la plus grande puissance du monde avait les moyens de faire pression sur le gouvernement israélien dont le Premier ministre est sorti affaibli des élections mais a néanmoins trouvé le moyen de nommer des ultras à des postes-clés.

Rien de tout cela. Réaffirmation du caractère « éternel » du soutien des États-Unis à l'État hébreu.

Là-dessus, il se rend en Palestine, en fait en Cisjordanie, où l'attend le Président Mahmoud Abbas qui a fait grandement les choses : suspension du processus de gouvernement d'union nationale entre l'OLP et le Hamas, condamnation des tirs de roquette sur Israël.

Le président des États-Unis y déclare que le peuple palestinien « mérite » d'avoir son État et que les colonisations sont « inadéquates », « contreproductives ».

Rien de cela ne représente un pas en arrière par rapport aux positions antérieures, mais ce n'est en rien un pas en avant, c'est le problème ; et ce qui est pire ce sont les termes choisis.

On pourra toujours se réfugier derrière les subtilités du langage diplomatique. Les mots employés sont lâchés du bout des dents. Et pour le peuple palestinien, l'espoir attendra ; ou n'attendra pas.

La France ? Absente et muette.

L'Union européenne poursuit sa politique de relations privilégiées avec l'État hébreu.

La Palestine ? Connais pas.

Barack Obama fait trois petits tours au Proche-Orient, poches vides sur la question des questions, puis s'en va. Il y a dans ces attitudes quelque chose d'effrayant.

Dans le même temps, Barack Obama a laissé une forme de carte blanche à Israël pour frapper l'Iran sans son accord préalable.

Voilà de quoi ne pas parler et nous nous devons d'en parler.

Devant une telle situation, sommes-nous désarmés ? Condamnés à attendre que l'évolution de la politique israélienne mette le feu aux poudres, partout prêtes au Proche-Orient ?

Nous ne pouvons pas tout, mais nous pouvons encore et encore faire pression sur le gouvernement français pour qu'il regarde enfin les problèmes du monde en face et fasse entendre la voix de la France en faveur d'un règlement pacifique, juste et négocié. Le Premier ministre dit qu'« il sait où il va ».

Nous ne négligerons aucun effort pour faire que cette extravagance n'en soit plus une. C'est là notre contribution modeste à l'espoir. ■

CARNET

Jeanne Grun,
son épouse
Michèle, Sylvie, Ghislaine, Marc et
leurs conjoints,
ses enfants
Sandrine, Jonathan, Sébastien,
Guillaume, Julien, Magali et Hugo,
ses petits-enfants

Noham, Ilana, Samy et Kaïs,
ses arrière-petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du
décès de

MONSIEUR SALOMON GRUN

survenu le 3 mars 2013
à l'âge de 88 ans.

La PNM a appris avec émotion la
disparition de

SALOMON GRUN

lecteur fidèle de la PNM,
ancien déporté à Auschwitz
par le convoi n° 48
parti de Drancy le 13 février 1943.

A Jeanne, son épouse, à sa famille,
à son neveu Marc Zolty et à tous
ses proches, nos plus chaleureuses
condoléances.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Adieu Stéphane Hessel, cher grand ami

par CHARLES PALANT

HOMMAGE



Ma dernière rencontre avec Stéphane Hessel date du 10 décembre 2012, jour anniversaire de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* adoptée à Paris en 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies.

Madame Taubira, garde des sceaux, avait invité la *Commission nationale consultative des droits de l'homme* au ministère de la Justice, place Vendôme. La ministre allait remettre le *Prix des Droits de l'homme de la République française* à cinq lauréats étrangers désignés par la CNCDH pour le bon combat qu'ils mènent, non sans périls parfois, dans leurs pays respectifs*.

Stéphane Hessel, que nous savions fatigué, était là, élégant, souriant répondant avec sa coutumière gentillesse aux salutations de chacun. Nous étions tombés dans les bras l'un de l'autre. N'étions-nous pas lui et moi deux rescapés de Buchenwald, de surcroît nonagénaires.

Dans cette belle assemblée où les invités se tenaient debout, les huissiers nous avancèrent deux confortables fauteuils !

Madame Taubira nous cita élogieusement dans son discours d'accueil. On nous fit la fête. A Stéphane Hessel surtout. Mais à moi aussi. Questions, réponses, et bons mots fusaient. dans la bonne humeur générale. Stéphane Hessel avait apporté son soutien au MRAP dès les premières années du Mouvement. Plus tard j'ai voisiné avec lui à la *Commission des droits de l'homme*. C'était un bonheur d'entendre ses interventions toujours lumineuses et respectueusement écoutées par tous.

Je lui avais soumis le manuscrit de mon ouvrage *Je crois au matin*. Je lui demandais quelques lignes de préface. Avant une semaine, l'ambassadeur de France m'adressa les trois pages si belles qui honorent mon livre. J'en extrais ces lignes : *"Charles Palant, de cinq ans mon cadet, est un camarade dont je me sens très proche, comme moi Français et de parents étrangers, comme moi juif sans avoir absorbé une culture qui nous aurait enfermés, comme moi horrifié par la montée du fascisme en contradiction avec notre attachement indéfectible à la justice*

et à la liberté. Il a comme moi été arrêté, déporté, réduit en esclavage et il a vu triompher autour de lui la brutalité et la mort."

Stéphane Hessel est mort. Le départ de ce grand citoyen du monde, engagé dans tant de justes combats, a été ressenti partout avec émotion dans l'opinion publique, y compris par ceux qui ne partageaient pas toutes ses options. Solennels, émouvants les hommages. sont venus de tous les bords. Adieu Stéphane Hessel, cher grand ami. ■

CHARLES PALANT
18 mars 2013

P.S. : De tous bords ? Non. Car il s'est trouvé quelques personnages dérisoires et mesquins pour tenter « d'excommunier » Stéphane Hessel. tout comme en 1656, la synagogue d'Amsterdam avait excommunié Baruch Spinoza, qui avait énoncé le précepte : *ne pas pleurer, ne pas s'indigner, comprendre !* Décidément les ayatollahs sont de tous les siècles, et de tous cultes. Ch. P.

* Lire in *PNM* n° 302 (janvier 2013) l'article "Michel Warszawski à l'honneur" en page 2.

VIE DES ASSOCIATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UJRE



L'UJRE a tenu son assemblée générale le samedi 23 mars, dans une atmosphère fraternelle et dynamique. Les rapports d'activité et d'orientation ainsi que le rapport financier ont été approuvés. Le nouveau bureau élargi a été élu.

Il ressort des débats que la *Presse Nouvelle Magazine* continue de passionner ses lecteurs. La question du Proche-Orient reste un thème de discussion encore qu'il y ait unanimité sur le principe : « 2 peuples, 2 États ».

Au 14, le groupe de théâtre *Abi Gezint* et le *Chœur du 14* dirigé par Jean Golgevit se réunissent régulièrement. Le projet de l'*Espace Mémoire dédié aux résistants juifs de la M.O.I.* progresse.

L'UJRE participe à *Yiddish sans frontières* (YSF), au *Comité Vérité et Justice pour Charonne*, au *Collectif de soutien à Mumia Abu Jamal*, à l'*Association française Janusz Korczak* et au *Réseau des associations juives européennes et laïques* (RAJEL). Dans ce cadre, elle organisera une conférence-débat sur la laïcité. Il est aussi prévu d'organiser prochainement un ciné-club, très demandé. Parmi les orientations confirmées, la reconnaissance par la République française des personnes qui ont contribué à sauver des juifs pendant la guerre. Et dans l'immédiat, la célébration à l'Hôtel de Ville, le 29 avril, de nos 70 ans de luttes, d'actions, d'activités culturelles et de réflexion. ■

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DE LA DÉPORTATION

L'UJRE souscrit à l'appel que l'ensemble des associations représentatives des déportés de France lance aux jeunes générations. Elle invite ses adhérents à participer largement aux cérémonies du souvenir à l'occasion desquelles ce message sera lu.

Il y a 80 ans, le nazisme triomphait.

Hitler imposait son pouvoir en Allemagne dans l'indifférence quasi générale des démocraties et entraînait le monde dans un conflit qui prit fin en 1945 après des années de terreur, par la victoire sur le nazisme. C'est alors que les déportés survivants revinrent des camps de concentration et d'extermination. Nous avons le devoir, au nom de nos camarades disparus, de rappeler ces événements qui ont ponctué notre histoire. Tant que nous pourrions prendre la parole, nous devons dire aux générations nouvelles que c'est surtout dans les moments de crise que resurgissent les discours antidémocratiques, xénophobes, racistes et antisémites, dans lesquels elles doivent discerner les thèses de ceux qui ont exterminé les juifs d'Europe, massacrés les Tziganes, déportés et fusillés les Résistants. Aujourd'hui, il est essentiel qu'elles reconnaissent, dans d'autres discours, les vociférations d'Adolf Hitler et la voix

soumise de Philippe Pétain. Ainsi averties, pourront-elles combattre le danger s'il se présente.

Nous lançons aujourd'hui, un appel à la vigilance, au respect de l'être humain, de sa dignité et du droit à la différence. Ce message que nous adressons aux jeunes générations se veut partie prenante de la construction de l'avenir. ■

Fondation pour la Mémoire de la Déportation (F.M.D.), Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (F.N.D.I.R.), Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.), Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus (U.N.A.D.I.F.).

CAMPS DU LOIRET - BEAUNE LA ROLANDE ET PITHIVIERS



© M-F Fontaine
Porte plume fait par mon
grand-père Menasse Szyryng pour son fils Léon Szyryng

En souvenir de la rafle du billet vert du 14 mai 1942, l'Union des Déportés d'Auschwitz (UDA) organise une cérémonie le dimanche 5 mai 2013 à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers devant les monuments commémoratifs sur l'emplacement des camps aujourd'hui disparus. L'UJRE sera présente. ■

Avis de recherche

Avis à nos lecteurs, toujours solidaires...

Il y a assez longtemps, 10 ans... 20 ans..., je ne sais plus, j'avais vu dans un livre ou un magazine une photo dont je garde un souvenir ému pour des raisons familiales. Elle avait été prise dans la rue en 1914 et représentait une affiche collée sur un mur. Cette affiche était partagée en deux parties et appelait les Français à la mobilisation. D'un côté, le texte en français, de l'autre, le texte en yiddish. En haut de l'affiche, deux drapeaux entrecroisés. Devant l'affiche, une "mer" de chapeaux et de gens en train de la lire.

Pour le centenaire de la guerre de 1914-1918, une grande exposition est en train de se préparer à Toulouse et je serais très heureuse si cette photo EXTRAORDINAIRE pouvait figurer dans cette exposition. J'ai déjà fait beaucoup de recherches, interrogé des personnes âgées et yiddishisantes, mais personne ne semble avoir jamais vu cette photo. Maintenant, je m'adresse à vous en espérant que vous pourrez me dire comment la retrouver. Je m'en veux terriblement de ne pas l'avoir conservée à l'époque et pire encore, je ne me souviens pas dans quel document je l'ai vue. Ma seule certitude, c'est qu'elle existe. J'espère que vous pourrez m'aider ? (...)

Rachel Roizès, Toulouse

Chère amie, merci de votre confiance. Nous souhaitons de tout cœur que la solidarité active de nos lecteurs permette d'exaucer votre vœu : retrouver cette photo pour la belle exposition que vous préparez dans le cadre du centenaire à venir. PNM

Entretien avec

Efraïm Davivi

Efraïm Davivi est membre du Bureau politique du Parti communiste d'Israël. Il enseigne à l'Université de Tel-Aviv ainsi qu'au Département des sciences politiques de l'Université Ben Gourion du Néguev, à Beer-Sheva où son intérêt porte principalement sur la mondialisation, le syndicalisme et les questions liées à l'environnement.

PNM : Que peut-on attendre de la prochaine visite en Israël et en Palestine du président américain Barack Obama, principalement sur la question des négociations de paix et sur la poursuite de la colonisation par les responsables israéliens ?

Efraïm Davivi : Il n'y a rien attendre de cette visite, car Obama lui-même a dit qu'il ne se rendait pas en visite en Israël et en Palestine avec un plan pour la paix. Il a affirmé qu'il venait avec quelques idées à ce sujet, mais sans projet concret à proposer au gouvernement israélien. C'est pourquoi il n'y a rien espérer de cette visite. Cette tournée doit être vue plutôt sous l'angle d'une opération de communication du chef de l'exécutif américain. Il faut rappeler à ce propos que l'Administration américaine, aujourd'hui comme hier, a toujours soutenu la position du gouvernement israélien. Il n'y a rien de changé par rapport aux positions des Républicains. Washington continue de soutenir la politique officielle d'Israël et, en particulier, la poursuite de la colonisation.

PNM : Face à cette situation, quelle est la position des forces progressistes en Israël, des pacifistes, du PC israélien ?

Efraïm Davivi : Pour nous, la visite d'Obama est le symbole de la présence d'une puissance impérialiste au Proche-Orient, qui ne cherche pas la paix dans cette région mais qui vise à y défendre ses intérêts et positions stratégiques et géopolitiques. A nos yeux, le sens de la visite du président américain est de jouer un rôle central dans la région face la nouvelle situation politique après les révolutions populaires qui ont eu lieu dans de nombreux pays de cette zone.

PNM : Les Palestiniens semblent pessimistes sur les résultats de la prochaine tournée d'Obama pour le processus de paix et la question des deux États ?

Efraïm Davivi : Il faut malgré tout continuer de croire en la possibilité d'un processus de paix. Mais aujourd'hui, ce qui est le plus important, c'est la lutte populaire et démocratique du peuple palestinien pour obtenir sa libération, même si je ne veux pas parler en leur nom. Car dans la situation politique actuelle au Proche-Orient, avec le nouveau gouvernement de Benjamin Netanyahu, qui est un gouvernement de droite représentant les classes les plus riches et les intérêts des colons, il n'existe aucune possibilité de paix, de pourparlers avec les Palestiniens.

PNM : Le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a demandé l'arrêt de la colonisation, alors même que le nouveau gouvernement israélien a dans ses rangs de farouches partisans de la poursuite de la politique d'occupation. Comment peut-on trouver une issue ?

Efraïm Davivi : La solution est évidemment d'arrêter la politique de colonisation d'Israël et d'avoir une négociation avec les Palestiniens visant à l'établissement à côté d'Israël d'un État palestinien avec Jérusalem-Est comme capitale. C'est très clair. Mais ces options sont rejetées par le nou-

veau gouvernement formé par le Premier ministre Netanyahu après les élections. Son but est de continuer la politique d'occupation. La politique du nouveau gouvernement est la même que celle de l'ancien...

PNM : Comment l'Europe et la France peuvent-elles jouer un rôle en faveur de la paix dans cette région ?

Efraïm Davivi : On peut regretter que

l'Europe n'ait pas aujourd'hui une politique indépendante de celle des États-Unis sur ces questions et dans cette région. Le président français François Hollande pratique exactement la même politique que son prédécesseur Nicolas Sarkozy, même en pire. Car aujourd'hui, Hollande veut distribuer des armes à des éléments extrémistes et religieux en Syrie, ce qui constitue une rupture brutale dans la poli-

tique de l'Europe au Proche-Orient. Il faut le dire très clairement, c'est un changement par rapport à la position de l'Europe sur la région, mais aussi sur la question palestinienne, car désormais, la politique de la France et celle de l'Europe sont alignées sur celle de Washington. ■

Propos recueillis par **Patrick Kamenka**
Tel-Aviv, 18 mars 2013



"The Gatekeepers"

LES GARDIENS : "Y PENSER EN SE RASANT CHAQUE MATIN"

par **Olivier Gebuhrer**



Ces six "gatekeepers" se sont succédé à la tête du Shin Beth, entre 1980 et 2011. Ils ont accepté de témoigner dans le documentaire de Dror Moreh.

Certains sont obsédés par leur ambition, d'autres par le regard rétrospectif sur leur vie et le sens qu'ils lui ont donné. C'est là ce que font six anciens dirigeants du Shin Beth (Shabak) dans un documentaire produit par Arte et dont l'auteur est le cinéaste israélien Dror Moreh*.

On n'apprendra rien à celles et ceux qui l'ont vu : ce film est un choc. Image après image, ces « soldats de l'ombre » qui se sont dévoués corps et âme à la sécurité de l'État d'Israël déroulent le cours d'une vie, aujourd'hui en cul-de-sac ; en bout de course, le néant. Ils ont été des braves, devant des écrans qui tuent.

Leur conviction a été totale : ce qu'ils ont fait était juste, « les graphiques étaient roses, le terrorisme chutait ». En fin de compte, c'est un désastre humain, moral et politique. Sur un écran, une cible : la voiture est celle d'un terroriste palestinien recherché pour être anéanti ; mais la voiture contient deux autres passagers desquels on ne sait rien. Un clic et tout ce petit monde part en fumée. On a le droit de faire ça ? D'annuler, sans rien savoir d'eux, des êtres humains innocents, ou des terroristes éventuels sans défense ? Est-ce moral ?

« Moral ? Avec une bombe d'une tonne, oublie la morale ! Il n'y a pas de morale, rien que de la tactique, aucune stratégie » dit un autre dirigeant sur un ton neutre, celui qui n'inspirait pas le respect mais la crainte. Mais même pour lui, la chute des graphiques n'a rien réglé et le « problème palestinien », lui, est resté intact. D'ailleurs plus « on se focalisait sur le terrorisme, plus la question palestinienne s'évaporait ».

Au Shin Beth on n'est pas payé pour se poser des questions.

Agir, pas se poser des questions, et « agir c'est tuer ». « Ne pas agir a l'air plus simple mais c'est plus compliqué en fait ». Il se trouve que c'est votre image dans le miroir, quand vous vous rasez le matin, qui vous pose des questions...**

Loin du Shin Beth, juste la porte en face, des politiques décident ; eux ne tuent personne, ce sont eux qui disent au Shin Beth d'« agir », eux qui ne veulent pas entendre les « questions » ; et ni Golda Meir, ni Menahem Begin, ni même Yitzhak Rabin qui croyait vraiment à la paix, n'avaient la moindre idée du "monde d'à-côté" mais les dirigeants du

Shin Beth, eux, doivent connaître et connaissent le "monde d'à-côté". Les jeunes recrues reçoivent une « formation accélérée » en arabe dialectal, dix mots ; ils fouillent les maisons pour le recensement des « réfugiés palestiniens » ou des habitants des « Territoires ». Ils leur expliquent qu'ils viennent les recenser. Mais en arabe, une nuance infime leur fait dire « Nous venons vous castrer ».

Dans la prison de Jérusalem, la « pire prison au monde ; là où si quelqu'un entre, il est bientôt prêt à admettre qu'il a tué Jésus », on « secoue un peu les suspects » ; il arrive que l'un d'entre eux soit victime du syndrome du « bébé secoué » ; son cerveau heurte sa boîte crânienne et il en meurt...

Avec ça, le Shin Beth n'a pas « prévu » l'Intifada. De la tactique, rien que de la tactique, pas de stratégie... Les scandales ? Yitzhak Shamir dit à Shimon Peres et à Yitzhak Rabin : « si vous parlez, nous le Likoud, nous dirons que vous avez fait les mêmes choses et vous tomberez avec nous »... Yitzhak Rabin voulait la paix, comme un chef de guerre, « Poursuivre le processus de paix comme s'il n'y avait pas de terrorisme et combattre le terrorisme comme s'il n'y avait pas de processus de paix ».

Le Shin Beth fait une découverte. Le "monde d'à-côté" est mis en fiches, des dizaines de milliers de fiches, des couloirs entiers de fiches, mais... les activités terroristes de juifs israéliens ne sont pas connues... Crise.

Un complot ahurissant est mis au jour à temps : il s'agit de rien moins que du dynamitage du Mont du Temple****, là où est érigée la Grande Mosquée. Les organisateurs sont des personnalités connues, influentes, des chefs de leur communauté. On les arrête au moment où ils posent les explosifs – des explosifs sophistiqués – et on les condamne à perpétuité. A cause d'eux, le monde pouvait entrer dans une explosion générale et le destin d'Israël scellé. Yitzhak Shamir dira que le Shin Beth est le « joyau de la couronne d'Israël ».

Paroles, paroles. Arrivent Yitzhak Rabin et Oslo. Or, les manifestations de l'extrême droite religieuse israélienne en appellent au meurtre et le Shin Beth découvre qu'il ne sait rien de ce qui se trame. La vie de Yitzhak Rabin est menacée.

Mais le Shin Beth qui a mis en fiches le "monde d'à-côté", et dorénavant les ré-

seaux terroristes juifs israéliens, le Shin Beth qui n'a pas « prévu l'Intifada » ne connaît personne du nom de Yigal Amir. Yitzhak Rabin est assassiné.

L'Histoire bascule. Les comploteurs du Mont du Temple sont relâchés, libres ; ils retrouvent leur influence, leurs réseaux, et certains sont même promus ; ne sont-ils pas en définitive « la chair de notre chair, le sang de notre sang » ? En sept ans, le nombre des colons israéliens va plus que doubler***. Les colonies sont illégales mais « on » laisse faire ; et au bout du compte, si ce qui est illégal est toléré, on peut aller plus loin, beaucoup plus loin...

« Il y aura d'autres meurtres, beaucoup d'autres, quand nous devrons nous retirer »... Cherchez l'erreur.

Pendant la période du processus de paix, le Shin Beth rencontre régulièrement les chefs de la Police du "monde d'à-côté" ; ceux-ci lui disent « Nous ne sommes pas vos agents ; nous ne travaillons pas pour vous mais pour nous ; ce que nous faisons n'a de sens que parce que nous avons l'espoir ; le jour où nous n'aurons plus d'espoir, ne comptez pas sur nous ».

Parlons d'avenir ; s'il vous plaît, parlons d'avenir. « Il est noir ». Clap de fin. ■

* **NDLR** *The Gatekeepers*, documentaire de **Dror Moreh** (France/Israël, 2012, 1h35mn), coproduit par ARTE France, Les films du poisson, Dror Moreh Productions, Cinephil, Wildheart Productions, Macg uff, NDR, IBA, RTBF

** Les nazis n'avaient pas ce genre de tourment. Cela, sans exception.

*** Plus de 200 000 aujourd'hui sur une population de presque 8 millions d'habitants ; cela montre que le retrait reste possible mais qu'il est juste temps.

**** **NDLR** Pour les amateurs de "polar noir", lire de **William Bayer**, *Voir Jérusalem et mourir*, Éd. Presses Pocket, 1992, 356 p., ouvrage directement inspiré de ce complot.

Cycle "ÊTRE juif AU XXI^e siècle"

QU'EST-CE QUI TE PROUVE QUE TU ES JUIVE ?



par ANNE GOROUBEN

"Il y eut dans ma vie trois mots sacrés : juif, corps, écriture. On les a occultés, on les a forcés à se taire et ils se sont enfoncés dans des ténèbres indéterminées. En les recherchant, je cherchais à renouer les racines de mon être."

GILLES ZENNOU

Il y a trente ans, lorsque j'ai découvert cette phrase, que je cite de mémoire, je me suis reconnue.

Mon judaïsme est laïque et conflictuel, c'est de famille. Je suis athée, de famille athée à partir de la génération de mes grand-parents, tous étrangers venus de Pologne ou de Russie. Leurs parents suivaient des traditions qu'ils n'ont pas poursuivies. Lorsqu'après leur mariage mes grands-parents maternels ont emménagé, mon grand-père a dit, pas de deuxième service, la table sera pour la machine à coudre. Peut-être allaient-ils parfois à la synagogue de la rue Pavée, mais peu et par appartenance à ce quartier qu'ils n'ont quitté que pendant la guerre. Du côté paternel, c'était pareil. Alors, ce qui restait, et fort, et important, c'étaient la langue, le yiddish, et le manger juif !

Est-ce pour cela que dès l'école primaire je me suis sentie si différente des autres filles ? Ma famille était juive et mes parents votaient communiste, cela faisait une solitude dans la cour de récréation au moment des élections, je m'en souviens. Assez tôt j'ai commencé à "prévenir" chaque enfant qui m'approchait : *je suis juive*. Je ne savais pas ce que c'était, mais il me semblait que par cet avertissement je me protégeais en éloignant des fréquentations qui révéleraient des surprises.

Avais-je déjà entendu des propos antisémites ? Mes grand-parents en parlaient sûrement, et puis je savais que mon grand-père maternel avait subi des choses effroyables, inconcevables. Et depuis quand le savais-je, aucune idée. Depuis toujours. Son numéro bleu d'Auschwitz était sur son bras et il ne le cachait pas. Il parlait en yiddish avec ses vieux amis, ils allaient dans des "banquets" que je croyais être des réunions de déportés : en réalité, là, ils n'allaient pas, ils allaient aux rencontres des anciens combattants.

Pour eux, dire ainsi que j'étais juive aurait semblé dangereux et provocateur, cela faisait partie des choses que l'on connaissait de son origine sans en savoir plus, et qui ne se disaient pas. Cette attitude scandaleuse de ma part faillit être à mon adolescence la cause d'une rupture avec mon oncle et ma tante. Tout cela avait tellement dû être tenu caché par les générations précédentes qui étaient passées juste à côté de l'extermination, et moi j'avais le besoin de dire. Je m'interrogeai beaucoup lorsque, jeune fille, je lus *"Le juif imaginaire"* d'Alain Finkielkraut : abusais-je d'un bénéfice secondaire de ce malheur ?

Étant peintre, ce que je nomme le "caché/révé" de mes tableaux, c'est la part d'ombre et celle de la lumière, ce qu'il faut dire, ce que l'on doit taire. Très tôt, j'ai compris que ma peinture, mes dessins, portaient, à travers la vie, le poids de l'Histoire.

Sans religion, sans pratique, avec le yiddish que je ne parle pas, avec le goût des deux *Struddels* de mes grand-mères.

Celui de Sonia, pauvre, sauvage, aux pommes coupées en dés, au dessus irrégulièrement cuit et impeccablement divisé en morceaux petits, qu'elle apportait chaque semaine, dont je garde un souvenir exquis, poignant.

Celui de Suzanne, plus riche, aux raisins trempés au rhum, aux pommes râpées, à la pâte fine, aux parts plus larges, le dessert absolu du repas après le foie haché, la carpe farcie, les *krepler* ou les *Knädler*, une opulence délicieuse.

Oui, si différents, comme les deux femmes l'étaient. L'une ayant travaillé comme finisseuse dans l'atelier de confection de l'autre.

Je ne suis jamais allée en Israël.

Lorsque j'étais enfant et jusqu'à la mort tragique de mon grand-père écrasé à Tel Aviv par un chauffard (ma grand-mère un peu moins blessée lui a survécu longtemps), entre mon père et lui, c'était sur la politique que la conversation dérivait et le conflit montait très fort, jusqu'au passage à la bibliothèque dans la chambre. Alors mon grand-père prêtait des livres à son gendre et ils s'apaisaient. Évidemment Israël était souvent en cause, mon grand-père était sioniste, et j'ai longtemps cru qu'il allait régulièrement dans ce pays qu'il aimait. Je sais maintenant que son dernier voyage était le

premier là-bas, il y était invité pour une cérémonie à Yad Vashem. Les anciens déportés à cette époque n'étaient pas les bienvenus dans ce pays de vainqueurs.

Longtemps, je l'ai interrogé sur son histoire, il s'arrêtait à sa rencontre à Paris avec ma grand-mère et à sa décision de l'épouser et de s'installer en France. Il me racontait qu'il était parti de Pologne à quatorze ans à pied et qu'il allait rejoindre ses parents et son frère à New York. Il attendait son visa lorsqu'il l'a rencontrée, elle.

Je ne savais rien, je ne pouvais me baser sur rien pour poser des questions auxquelles il aurait pu répondre, peut-être.

Lorsqu'en 1990 j'ai déposé un dossier pour une Villa Médicis Hors les Murs à Dresde en ex-RDA, où je devais présenter une exposition, j'ai écrit en exergue la phrase de Gilles Zennou. Je l'ai fait lire à mon père qui a eu cette formule de colère que je ne peux commenter. *"Qu'est-ce qui te prouve que tu es juive ?"*

Je peux simplement dire que le fossé d'incompréhension avec mes parents devint profond.

S'ouvrirent alors des années de voyages, de dessins, de peintures, de rencontre avec les ruines encore présentes de l'Histoire de l'Europe, déjà violemment vécue à Berlin-ouest

en 1989, en Allemagne encore, puis en Ukraine. *"D'Odessa à Odessa"* me mena de Paris à Odessa puis à New-York et enfin à Marseille, entre 1994 et 2000.

En 2006, je commençais à dessiner, par "hasard" ce qui devint un livre dessiné : *"100, boulevard du Montparnasse"* et le conflit devint violent ; car je dessinais des fragments de mes souvenirs, de ceux de mes grand-mères, de ma tante et de mon père qui auraient dû à son avis rester cachés, qui le mirent en colère, alors que ce livre était pour moi une sorte de chant d'amour à la survie des miens. Le malentendu actuellement s'estompe.

Je ne suis toujours pas allée en Israël, il me faudrait y être invitée, désirée pour y produire des œuvres, j'ai de plus en plus de mal avec les voyages, il faut qu'ils soient soutenus par un projet artistique. Je suis juive. Mon judaïsme est laïque, et conflictuel. ■

Paris, février 2013



Extrait de *"100, boulevard du Montparnasse"*, Éd. Les Cahiers Dessinés Buchet-Chastel, Mine de plomb sur papier, 2011

© Anne Gorouben

Cycle Villes

ÊTRE juif À VIENNE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

PAR GERARD-GEORGES LEMAIRE*

Quand on pense à la grande culture viennoise, à ses cafés littéraires, comme le *Café Museum*¹ ou le *Café Central*, aux édifices de la Sécession viennoise², à sa littérature, mais aussi aux idées novatrices qui y circulent, aux recherches scientifiques, les noms de Sigmund Freud, de Karl Kraus, d'Elias Canetti, de Stefan Zweig, de Joseph Roth, d'Otto Weininger, d'Arthur Schnitzler nous viennent naturellement à l'esprit. Dans cet énorme vivier intellectuel et artistique, les Juifs ont une place de choix. Et ce n'est pas exclusivement un épiphénomène : la capitale de l'Empire des Habsbourg puis celle de la ridicule petite république d'après la Grande Guerre s'est "enjuivée" de manière significative à la fin du XIX^e siècle. Cela est la conséquence des mesures qui ont suivi la loi de Tolérance de Joseph II (1781).

En 1910, Vienne est une ville énorme de près de deux millions d'habitants dont 8% environ sont juifs, nous rappelle Jacques Le Rider³. C'est sans doute dérisoire par rapport aux cités des fins fonds orientaux de l'Empire, en Bucovine, en Pologne, en Galicie, mais c'est néanmoins assez important pour que l'antisémitisme ait pu s'y développer. Et l'apparition de cette idéologie raciste n'a pas été sans influencer le mode de penser des Juifs, les uns croyant pouvoir s'assimiler de manière totale, d'autre, comme Herzl, fonder la fiction du sionisme.

Mais la question est devenue si vive et sensible qu'en 1895, François-Joseph I^{er} a fait annuler l'élection d'un candidat populiste et ouvertement antisémite à la mairie de Vienne, Karl Lueger. On refit des élections, et ce fut ce même candidat qui obtint la majorité des voix.

Les Juifs occupent depuis longtemps une place importante dans les affaires et la banque en Autriche-Hongrie. Il n'y a pas eu que les Rothschild, mais aussi les Lie-

benberg, les Arnstein et bien d'autres. Quand on fit construire le Ring, les mauvais esprits l'ont aussitôt surnommé le « *boulevard des Juifs* ». Mais la plupart des Juifs viennois se sentaient plus comme appartenant au *Deutschtum* qu'au *Judentum*. Alors les débats sur la religion ou sur l'hypothétique nation juive n'ont été que très marginaux. Ils ont avec passion participé à l'essor de la pensée qui en a fait un creuset autant pour le roman, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, que pour les sciences sociales et humaines. Seule la psychanalyse peut sembler avoir été une exception, Freud refondant l'être juif sur un nouveau socle théorique avec Moïse comme figure emblématique. Mais ses conceptions n'étaient pas destinées aux seuls Juifs.

La fondation du musée juif de Vienne en 1895 pouvait laisser le visiteur déconcerté car beaucoup de choses n'y avaient rien de spécifiquement lié à la culture juive ! Dès lors tout devient étrange et paradoxal : Otto Weininger s'est déclaré antisémite avec une rare violence et Karl Kraus s'est voulu antidreyfusard, pour ensuite se convertir au catholicisme. Mais si les Juifs se croient souvent assimilés, ils ne peuvent l'être tout à fait dans un ensemble aussi instable, sur le plan des nationalités, que l'Empire. L'échec des libéraux et le retour inexorable des conservateurs leur sont préjudiciables.

En Cisleithanie (la partie autrichienne de l'Empire), l'état-civil demeura de nature confessionnelle jusqu'en 1918. L'assimilation, toujours plus grande, profonde, même viscérale, demeurait un leurre. De plus, l'afflux toujours plus grand de Juifs de l'Est ne cesse de rappeler aux Juifs viennois, en particulier dans le quartier populaire de Leopoldstadt, leurs lointaines mais irréfutables origines.

Quand une difficulté se fait jour, comme le krach de 1873, ce sont les Juifs que l'on pointe du doigt. Et la presse la plus

ouverte aux courants progressistes évitera de parler des questions spécifiques du judaïsme, comme le sionisme. La braise couvait sous la cendre.

Jacques Le Rider fait ici une analyse très circonstanciée de la montée de l'antisémitisme en Autriche, avec les déclarations de Richard Wagner et la propagande sulfureuse d'Eugen Dühring. Les mécanismes de ce sentiment croissant qui alliait pangermanisme et haine de cet Autre sont complexes. Mais ils pénétraient de manière capillaire dans la mentalité des bons Autrichiens de l'époque.

Cela a pu se vérifier dans la gauche politique et syndicale, même au sein du socialisme le plus radical, qui s'en est pris à la « ploutocratie juive » et a voulu abolir les distinctions entre les nationalités. Certains Juifs en prennent conscience et tentent de riposter. Mais ils demeurent très minoritaires.

Le sionisme fait des progrès, se diversifie et donne lieu à des contrastes entre ses partisans. Herzl a montré les contradictions du monde juif dans sa pièce de théâtre, *le Nouveau ghetto*, en 1894, deux ans avant d'écrire *l'État des Juifs*. L'impact de sa pensée a été crucial, mais pas suffisant pour entraîner une fraction significative du monde juif de Vienne.

En conclusion, la brillante étude de Le Rider montre ou permet de mieux comprendre l'enjeu qu'a pu représenter Vienne. Une phase importante de l'antisémitisme moderne a pu y croître en même temps que la culture de la capitale austro-hongroise faisait entendre avec éclat son chant du cygne. ■

* Auteur du *Goût de Vienne*, Mercure de France, 2002

1. Créé en 1899, fréquenté par des peintres tels Klimt ou Kokoschka, des écrivains comme Joseph Roth, Elias Canetti, Robert Musil ou Leo Perutz, des compositeurs comme Alban Berg et Franz Lehar.

2. Mouvement artistique fondé en 1878.

3. Jacques Le Rider, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, Éd. Albin Michel, 368 p., 24 €

Religion

FRANÇOIS, QUELS SERONT VOS CHANTIERS ?

par HENRI LEVART

Ainsi donc Joseph Ratzinger, alias Benoît XVI, a renoncé à sa charge pontificale. Pour lui succéder, les cardinaux de moins de 80 ans ont vite fait, bien (?) fait, d'élire le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio. Compte tenu des conditions de départ de son prédécesseur, il convient d'attendre quelque peu pour connaître les orientations à venir.

Le choix de se prénommer François fait référence à François d'Assise.

L'histoire catholique en retient le rejet de la richesse ainsi que la prière désespérée pour les pauvres et les enfants. Mais il ne convient pas de transposer littéralement les faits du Moyen Âge.

Le dépouillement, les ordres mendiants, étaient à l'époque des actes d'accusation contre l'opulence des seigneurs et de la haute hiérarchie ecclésiastique. François d'Assise n'avait-il pas eu le courage de dénoncer les *avisdades* ?

En effet, le nouveau pasteur universel a tenu un langage de simplicité. Qui n'a su qu'il avait payé sa chambre, qu'il s'attablait à une table libre au restaurant, qu'il avait refusé les souliers rouges dévolus au souverain pontife, qu'il s'était pro-

mené dans les rues de Rome, qu'il prenait le métro à Buenos Aires, qu'il a lavé les pieds de douze détenus ? Selon un commentateur : « *La pauvreté permet de s'attacher à l'essentiel.* »

Où se trouve donc l'essentiel ? Se référer constamment aux pauvres, aux déshérités, aux humbles, aux malheureux ? La philanthropie, les quêtes, les bonnes œuvres, la bonté, la charité, aussi louables soient-elles, n'en guérissent pas les maux. Il y a des responsables. Dom Helder Camara, archevêque de Rio de Janeiro puis de Recife a pu dire un jour : « *Lorsque j'évoque la pauvreté on me félicite mais lorsque je m'en prends aux responsables on me traite de communiste.* »

« *Quand je donne à manger aux pauvres, on dit que je suis un saint ; quand je demande pourquoi ils sont pauvres, on me traite de communiste.* »

Il est de notoriété publique que le nouveau pape est farouchement hostile aux évolutions sociétales. Les mères et grand-mères de la Place de Mai à Buenos Aires lui reprochent son silence sur les crimes de la junte militaire au pouvoir de 1976 à 1983.

NDLR. Une histoire de la papauté figure sur le site de l'UJRE (ujre.monsite-orange.fr/page4/papes.pdf)

Billet d'humeur

MADAME FRIGIDE ET LA RÉPUBLIQUE



par JACQUES FRANCK

Madame Barjot répond au joli renom de Frigide. Inspirée sans doute par le Saint Esprit, elle a fait don de sa personne à la France. Merci pour la France.

En conséquence de quoi, Madame Frigide part en croisade. Elle réunit sous sa bannière les indomptables adeptes du vieil Ordre Moral, la fraction la plus traditionnaliste de l'Église catholique, y compris quelques archevêques et cardinaux, la fine fleur de la droite et de l'extrême droite, les familles qui n'acceptent pas que la famille puisse revêtir une forme différente de la leur. Plus les inévitables représentants des ségrégationnistes de tout poil, en l'occurrence les homophobes.

Tout ça fait du monde.

Quels dommages ont donc subi ces braves gens ?

De quel droit les a-t-on privés ?

De quel privilège les a-t-on frustrés ?

Quelle discrimination les a frappés ? Aucune réponse. Les ouailles de Madame Frigide exigent simplement qu'une catégorie de la population française soit exclue des droits dont eux bénéficient le plus démocratiquement du monde. Les droits de se marier et d'avoir des enfants. Les instances de la République sont en passe de reconnaître officiellement ces droits en acceptant le mariage pour tous. Madame Barjot (Frigide) et ses comparses mènent un combat liberticide. La République ne baissera pas les bras. ■

26 mars 2013

N'oublions pas les « JUSTES » de BOLOGNE

MÉMOIRE

par LEONARDO ARRIQHI

Du 27 janvier au 17 février, le MUSEO EBRAICO de Bologne a présenté une exposition intitulée : *Les Justes parmi les nations – Les non juifs qui ont sauvé les juifs en Emilie-Romagne* 1943-1945.*

Les histoires, les visages des 54 Justes célébrés au sein de l'exposition sont émouvants et suscitent l'admiration. Mais rendre hommage à 54 justes, n'est-ce pas implicitement critiquer ceux dont la "neutralité" fait des complices de la ségrégation raciale ?

Les actions accomplies par les protagonistes de cette exposition contribuent à valider la vision de l'homme qui a le sens de la solidarité, car une vie n'est vraiment une vie que si elle est employée pour favoriser de justes causes, même au prix de sa propre survivance. Le véritable héroïsme réside dans la capacité de faire front, de la façon la plus digne, à l'adversité, aux injustices quotidiennes, sans oublier que la solution doit se trouver dans l'esprit de solidarité.

Les rapports entre l'Italie et les Juifs sont apparus sous un jour favorable avec le Statut Albertien (mars 1848) qui leur a permis de recouvrer une complète liberté civile. Les Juifs collaborèrent à l'unification du pays jusqu'à sa réalisation en 1861.

Le PNF (parti national fasciste), quand Mussolini prit le pouvoir en 1922, n'abolit pas le statut des Juifs en Italie. Mais, dès 1936, une campagne de presse a commencé à préparer le terrain à la promulgation des lois raciales de décembre 1938, cosignées par le roi Victor-Emmanuel III.

La barque de Pierre est devenue un énorme paquebot à bord duquel s'entremêlent intrigues et scandales financiers et dont le capitaine n'est guère orienté vers les théologies libératrices.

De vastes chantiers attendent le nouveau pape : réformer la Curie, museler les réseaux intégristes, réduire l'influence de l'*Opus Dei*, stopper le processus de canonisation de Pie XII. Son arrivée à Rome n'est pas un événement anodin. Il y a un milliard deux cents millions de catholiques dans le monde. Certes, tous ne sont pas de fervents pratiquants. Outre leur influence spirituelle, ils vivent, travaillent, contribuent à la marche de leurs pays respectifs.

Quel sera l'avenir de leur foi ?

Quelle pourra être leur contribution à l'avenir de l'humanité ?

Leur Eglise a plus de 2 000 ans d'existence. Ce n'est pas rien. De quels poids y pèseront les aspirations progressistes ? Permettront-elles de rompre avec le carcan pyramidal de la seule religion à posséder un chef suprême, de rompre aussi avec le dogmatisme, de hisser l'institution au niveau des défis contemporains ? ■

L'antisémitisme a contaminé le pays dans une faible mesure**. Mais la situation s'est aggravée avec l'armistice de 1943 et la naissance de la République sociale au Centre et au Nord qui coïncide avec l'occupation allemande. Ce sont les premières déportations vers les camps de la mort qui ne vont cesser de s'intensifier.

Les « Justes » ont sauvé des Juifs paysans, employés, carabiniers, magistrats, médecins, infirmiers, rabbins, agissant parfois de manière individuelle, parfois en groupe, démontrant la volonté de la population dans sa majorité de s'opposer à ces crimes***.

La mémoire est l'instrument le plus efficace que nous possédions pour ne pas oublier que nous sommes moralement obligés de chercher en nous la force de choisir, là où notre esprit doit se concentrer pour refuser toute forme de compromission. ■

Traduit de l'italien par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

* NDLR Sans que ceci n'explique entièrement cela, pas plus en Italie qu'ailleurs, il est logique de prendre en compte le contexte historique dans lequel agissent les Justes de Bologne : l'Émilie Romagne est la province "rouge" de l'Italie, célèbre par son ralliement précoce à l'internationalisme, la fermeté des luttes ouvrières, la résistance au fascisme...

** La seule ville où l'antisémitisme s'est manifesté avec rage est Ferrare. Cf. les romans de Giorgio Bassani (Éd. Gallimard, coll. Quarto). Au total, 8.000 Juifs italiens sont exterminés (Cf. l'*Encyclopédie de la Shoah*).

*** De nombreux intellectuels et artistes fascistes se sont opposés publiquement à ces lois. Par exemple, F. T. Marinetti, de nombreux futuristes, Massimo Bontempelli.

Société

Appropriation de biens juifs

Nous savions que les banques suisses avaient omis après la guerre de restituer aux ayants droit les sommes déposées par des juifs et d'ailleurs, aussi, par des non juifs.

Voici que la France entreprend de rechercher activement les propriétaires de 2 000 œuvres d'art réputées volées par l'occupant nazi, puis confiées aux musées nationaux pour les leur restituer, soit à eux directement soit à leurs ayants droit.

Une décision qu'il convient de saluer. Dans un premier temps, la ministre de la Culture qui a chargé un groupe de travail de rechercher les propriétaires de 163 œuvres devra déposer son rapport en 2014. ■ NM

Vie des associations



L'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du XI^e arrondissement de Paris a le plaisir de vous convier à une

VENTE EXCEPTIONNELLE

de cet ouvrage à la Mairie du XI^e, du 2 au 17 avril de 11h. à 17 h.

« Une école... une plaque noire aux lettres d'or... un passant s'arrête. Il pousse la porte de l'école et demande : qui étaient-ils. Il apprend alors l'existence d'une autre plaque apposée à l'intérieur de l'établissement portant parfois vingt noms, parfois plus de cent. Il s'interroge : comment ont-ils surgi du néant pour attester que, vivants, ils appartenaient à cette école, qu'ils ont joué dans la cour et étudié dans les salles de classe. 1540 enfants juifs de moins de 18 ans qui habitaient à Paris dans le XI^e arrondissement sont morts en déportation pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les écoles de cet arrondissement, l'AMEJD, créée par d'anciens enfants cachés, d'anciens déportés et d'anciens résistants, a posé 45 plaques portant les noms et âges de leurs élèves déportés, retrouvés dans les registres scolaires après dix ans de recherches. Des centaines d'adultes se sont investis, des milliers d'écoliers avec leurs enseignants ont participé à cette extraordinaire aventure. Ce livre est l'aboutissement de quêtes et de rencontres. Les habitants du XI^e retrouveront une part de l'histoire de leur arrondissement, les autres lecteurs découvriront les parcours, à la fois semblables et singuliers, des enfants juifs dans toute la France, depuis les rafles jusqu'aux camps où ils sont devenus cendres. » ■

À propos des "Justes parmi les Nations"

rappelons qu'une des orientations de l'UJRE est d'obtenir la reconnaissance par la République française des personnes ayant contribué à sauver des juifs pendant la guerre.



HISTOIRE

L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE : QUELLE LEÇON ?

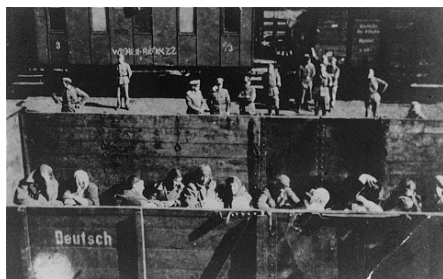
par JACQUES LEWKOWICZ

En ce 70^e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie, nous ne saurions le résumer à l'exaltation d'une révolte, nous devons donner un sens à ce soulèvement. On doit, d'abord, broser le contexte. Après l'invasion de la Pologne par l'armée allemande en septembre 1939, les premières persécutions anti-juives commencent. C'est en octobre 1940, le jour de *Yom Kippour*, qu'est créé le ghetto. Cent trente-huit mille juifs y sont enfermés dans une enceinte de trois cents hectares dont la gestion est confiée à un « *Judenrät* »* créé par les allemands et une police sous ses ordres. Un service du travail obligatoire est institué tandis que l'approvisionnement en nourriture ne représente que 15 % du minimum vital. La maladie s'installe rapidement marquée par une vague de typhus entraînant de nombreuses victimes. Pourtant, une foisonnante vie culturelle a lieu et une presse clandestine est diffusée tandis que Janusz Korczak continue à diriger son orphelinat.

De juillet à septembre 1942, au prétexte de « réinstallation à l'Est », ont lieu plusieurs vagues de déportation pour Treblinka, camp d'extermination où 280 000 juifs seront tués durant la guerre.

C'est à ce moment qu'est constituée l'*Organisation Juive de Combat* (OJC), rassemblant toutes les tendances politiques, en vue de la Résistance aux Nazis.

C'est le 19 avril 1943, veille de *Pessah*, alors qu'est parvenue à l'OJC la nouvelle de la défaite allemande de Stalingrad, que les unités SS tentant de pénétrer dans le ghetto sont repoussées. Les insurgés ne disposent que d'un armement dérisoire : des revolvers, de rares fusils et grenades et des cocktails Molotov artisanaux. Toutefois, l'OJC prendra contact avec la Résistance polonaise, à l'extérieur du ghetto, afin de s'approvisionner en armes et munitions. Malheureusement, celles-ci ne parviendront qu'en très petite quantité et tardivement et aux combattants.



Déportation de Juifs du ghetto de Varsovie. Pologne, 1942-1943.
© YIVO Institute for Jewish Research, New York

La résistance se poursuivra jusqu'au 16 mai 1943, entrecoupée de moments où les soldats hitlériens sont contraints de se retirer. Les nazis devront aligner jusqu'à 2 000 hommes lourdement armés, appuyés par l'artillerie et l'aviation. Ils devront utiliser les lance-flammes afin de déloger les derniers combattants. Seule une poignée d'entre eux pourra s'échapper par les égouts, ils participeront à l'insurrection de Varsovie qui aura lieu un an après. S'agissait-il d'un combat désespéré qui n'aurait été mené que pour l'honneur ? Certainement pas.

Comme le prouvent les contacts pris avec l'extérieur et la Résistance polonaise, les dirigeants de la Résistance juive avaient une stratégie et ne se sont pas lancés dans l'aventure au hasard. L'insurrection elle-même fut longue et minutieusement préparée avec la fabrication de mines et d'armes artisanales ainsi qu'un système de communication, de planques et de bunkers. Rien ne fut improvisé.

L'insurrection du ghetto de Varsovie, si elle fut, incontestablement, un acte de révolte, a surtout été un acte de Résistance, tenant compte de ce qu'était l'environnement, aussi bien polonais que sur l'ensemble du champ de ba-



Ruines du ghetto de Varsovie après la révolte du ghetto de Varsovie. Pologne, mai 1943.

© National Archives and Records Administration, College Park, Md.

taille où était engagée l'Allemagne hitlérienne, et des actes de résistance qui s'y déroulaient.

Elle est d'abord un acte de combat et de bravoure contre la barbarie hitlérienne, de la part de ceux qui disaient lutter "pour votre liberté et pour la nôtre".

Face à la montée actuelle des extrêmes droites en Europe, leur exemple doit toujours nous inspirer. ■

* Les *Judenräte* (ou *Judenräte*, conseils juifs en allemand), étaient des corps administratifs formés dans les ghettos juifs sous l'ordre des autorités nazies.

MÉMOIRE



« LA CORSE, ÎLE DES JUSTES ? »

Documentaire réalisé par André Campana et Clémentine Campana, diffusé le 14 avril à 22h. sur



DES HÉROS DISCRETS

Avoir absolument sur France 5 ce 14 avril, le documentaire riche en témoignages réalisé par André Campana et sa fille Clémentine sur une page d'histoire de la Corse quasiment inconnue. A savoir, le rôle des corses qui, pendant la Seconde guerre mondiale, ont protégé dans la plus totale discrétion les juifs qui se trouvaient dans l'île de Beauté. Le film est réalisé sous la forme d'une enquête de 52 minutes menée du plus petit village de l'île aux grandes villes. Il retrace les relations entre Corses et Juifs qui ont fait dire à Serge Klarsfeld, président de l'*Association des Fils et Filles de déportés Juifs de France*, que "la Corse est le seul département français qui n'ait pas connu de déporté, sauf un, mais c'est accidentel". Alors que, partout en France, les préfets reçoivent des nazis et de Vichy l'ordre de rafler les juifs étrangers, le préfet de Corse Paul Louis Emmanuel Baley, ainsi que les sous-préfets de Bastia et Sartène, ont subtilement contourné cette politique anti-juive en affirmant qu'en Corse "il n'y a aucun juif étranger". Il n'y eut ainsi aucune "opération de ramassage" et aucune arrestation du fait de l'Administration. Ce qui évidemment ne signifie pas que les Corses étaient tous des résistants, le préfet étant "la bête noire" de la collaboration insulaire... Mais la position du préfet et de la police dans l'île "n'aurait pas été possible sans la population", dit un des protagonistes du film.

Pour illustrer ce pan de l'histoire corse, le documentaire puise dans les récits des survivants de l'époque, tant corses que juifs, et dans les témoignages de contemporains ainsi que les commentaires d'historiens, pour expliquer les raisons pour lesquelles les Corses ont protégé les juifs dans l'anonymat le plus strict. "C'était normal", dit un témoin en toute simplicité.

"D'ailleurs", affirme Charles Grimaldi, l'ancien maire du village de La Porta qui était en fonction pendant la guerre et où étaient réfugiées des familles juives, "l'antisémitisme n'existait pas".

Rachel Ninio, dont le mari a été arrêté par les Italiens qui avaient envahi la Corse, évoque "la protection des villages corses vis-à-vis des juifs". Ce dont témoigne Mme Halewale à propos d'une anecdote sur Asco, un petit village haut perché dans la montagne où des juifs avaient été placés en résidence surveillée. Le maire du village leur avait dit en substance, avant que les Allemands ne viennent les arrêter "je serai averti et on vous fera prendre le maquis où ils ne vous trouveront jamais"...

De récits en témoignages, il apparaît au gré du documentaire que la culture corse est basée sur la défense "des persécutés" et comme le déclare un habitant d'Evisa où des juifs avaient été cachés, la « dénonciation n'existe pas chez nous ».

Le grand rabbin Korsia en veut pour preuve que si les Corses ont agi ainsi, c'est parce que pour eux c'est "une tradition en Corse d'accueillir les juifs".

Cette relation ancestrale est attestée par plusieurs intervenants. Ce fut ainsi le cas des "marranes", juifs contraints de se convertir et de quitter l'Espagne, certains ayant choisi la Corse au XVI^e siècle. D'où l'existence de familles juives assimilées comme "par exemple les Zuccarelli, Jacobi, Simeoni et bien d'autres", selon Alexandre Adler.

Le film fait état d'une polémique née en 2010, après qu'une association juive de Bastia eut demandé la reconnaissance de la Corse comme "Île des Justes" auprès de Yad Vashem. Les "Pour" et les "Contre" se renvoient la balle pour savoir si un territoire peut ou non recevoir le titre de "Juste"... ■ PK

UN TRAVAIL DE MÉMOIRE

André Campana

"L'histoire de cette période m'a été racontée par Serge Klarsfeld. Puis après la naissance de la polémique, on a décidé de faire une enquête. A partir de là, quand nous avons tourné, les Corses se sont mis à parler de cette période et nous avons recueilli une série d'anecdotes extraordinaires", résume le réalisateur, corse lui-même.

"Le personnage clé de cette enquête, raconte-t-il, est un jeune professeur d'histoire, corse de Corte, Louis Luciani, qui a décidé de préparer le Concours national de la Résistance avec ses élèves et a découvert dans les archives en Corse et en Italie les éléments de cette histoire." (...) "Nous avons ouvert un travail de mémoire qui n'a pas été fait en Corse en général." (...) "Ce documentaire permet de rappeler le socle des valeurs et de la culture corses, l'histoire de l'intégration et d'expliquer pourquoi ça s'est passé comme cela en Corse, dans une société multiculturelle".

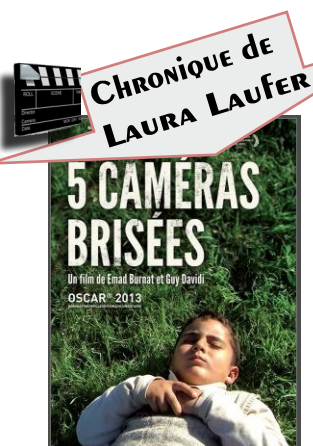


© Arnaud Baumann

Clémentine Campana

"Cette page de l'histoire a échappé aux Corses. Le silence qu'ils observent est normal, il est le reflet de la dignité et de la culture des montagnes et de la tradition de l'accueil". ■

Propos recueillis par
PATRICK KAMENKA



"5 CAMÉRAS BRISÉES"

d' **EMAD BURNAT** et **GUY DAVIDI**

Emad vit à **Bil'in** en Cisjordanie et comme son père, il cultive la terre. À la naissance de son quatrième enfant, Emad achète sa première caméra et c'est au même moment qu'Israël exproprie les 1700 habitants de Bil'in pour construire une colonie juive et élever un « mur de séparation ».

Les habitants engagent la résistance et saisissent la Haute Cour de justice israélienne pour contester cette expropriation et le tracé du mur.

Emad décide de filmer la résistance de son village au rythme de la croissance de son fils Djibril et au rythme de la vie et de la mort de ses caméras : deux d'entre elles seront tuées par les balles de l'armée israélienne, en plein cœur de leur objectif ; les autres mourront d'autres manières. En tout, Emad aura cinq caméras brisées au cours du tournage de ce film passionnant qui tient du documentaire, de la chronique intimiste, du journal et de la réflexion.

Le cinéaste israélien Guy Davidi, un ami d'Emad, l'a aidé pour le montage, mais ce dernier a su placer d'instinct sa caméra là où il le fallait, au moment où il le fallait.

Par l'œil de ses caméras, Emad nous donne à voir des moments d'une violence inouïe et nous propulse au cœur de la résistance quotidienne, héroïque et tenace à Bil'in. Nous voyons avec émotion et tendresse les amis d'Emad souffrir ou mourir au fil du temps, cependant que l'armée israélienne spolie, traque, brutalise, blesse et tue pour imposer la colonisation des terres.

Nous découvrons le sadisme de certains de ses soldats : ainsi celui qui tire à bout portant dans la jambe d'un ami d'Emad arrêté, immobile et dont les soldats ont bandé les yeux. Le film nous fait partager la rage contre l'oppression et contre la colonisation, mais aussi la joie des habitants de Bil'in lorsque la Haute Cour leur donne le droit de reconquérir leurs terres volées et ordonne de déplacer le tracé du mur. Un film remarquable et très émouvant sur une lutte exemplaire et un grand moment de vie. ■

HISTOIRE

(Suite du n° 305)

VI. LA PREMIÈRE LISTE NOIRE

U.S.A. - Hollywood

par **LAURA LAUFER**

... **V**enant après la déclaration des producteurs des grands studios au Waldorf Astoria hôtel, la première liste noire comporta dix-neuf noms de membres du Parti communiste, dont les scénaristes Alvah Bessie, Richard Collins, Gordon Kahn, Howard Koch, Ring Lardner Jr, John Howard Lawson, Albert Maltz, Samuel Ornitz, Waldo Salt, Dalton Trumbo, auteur de *Johnny s'en va t'en guerre* et Lester Cole, scénariste du très remarquable *None shall escape*, tourné en 1943 par le hongrois André de Toth.

Ce film est entièrement centré sur la persécution d'une communauté juive par les nazis en Hongrie et sur la nécessité de juger et punir les coupables. Précisons qu'il est, aujourd'hui encore, inédit en France malgré de rares présentations exceptionnelles. Figuraient aussi sur cette liste les réalisateurs Edward Dmytryk, Lewis Milestone (*A l'Ouest rien de nouveau*, *Des souris et des hommes* dont le scénario est tiré du roman de John Steinbeck) et Irving Pichel, les scénaristes et réalisateurs Herbert Biberman (*Le sel de la terre*) et Robert Rossen, le scénariste et producteur Robert Adrian Scott, le dramaturge Bertolt Brecht et l'acteur, Larry Parks.

Les 19 d'Hollywood (à l'exception de Brecht, qui avait déjà quitté les États-Unis) invoquèrent en défense commune le 1^{er} Amendement de la Constitution. Leur comité de soutien s'organisa à l'initiative de Myrna Loy, Philip Dunne, John Huston, William Wyler avec, notamment, les réalisateurs Billy Wilder, Vincente Minnelli, les acteurs Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Katherine Hepburn, Henri Fonda, Melvyn Douglas, Robert Ryan, Groucho Marx, John Garfield, Edward G. Robinson, les chanteuses et actrices Judy Gar-

land, Lena Horne, Dorothy Dandridge, les chanteurs et acteurs Danny Kaye, Frank Sinatra, le compositeur Ira Gershwin et le danseur Gene Kelly aux côtés de sa femme, l'actrice militante communiste Betsy Blair qui en 1956, s'exila en Europe.

Le 24 novembre 1947, le Congrès inculpait « dix » des dix-neuf pour outrage au Congrès. Leur procès commença en avril 1948. Chacun fut jugé séparément : John Howard Lawson et Dalton Trumbo furent condamnés à un an de prison et 1 000 dollars d'amende, purgeant leur peine dès juin 1950. Les huit autres accusés furent jugés du 22 au 28 juin 1950. Herbert Biberman et Edward Dmytryk furent condamnés à six mois de prison et 500 dollars d'amende, Alvah Bessie, Lester Cole, Ring Lardner Jr, Albert Maltz, Samuel Ornitz et Adrian Scott à un an de prison et 1 000 dollars d'amende. En avril 1951, Edward Dmytryk demanda à être de nouveau entendu par la *Commission des activités antiaméricaines* (HUAC). Il livra 26 noms de personnalités membres du parti communiste ou sympathisantes et fut aussitôt autorisé à travailler.

Le producteur Stanley Kramer qui, la même année finançait *Le train sifflera trois fois* de Fred Zinneman, réputé anti-maccarthyste, produisit le nouveau film de Dymtrick, *L'Homme à l'affût*, un film noir où certains virent dans le thème de l'ostracisme qui frappe le meurtrier, un miroir de la situation de Dmytryk, rejeté, lui-même, par une partie de la communauté d'Hollywood qui ne lui pardonnait pas d'avoir trahi. Et le fait d'y voir jouer Adolphe Menjou, grand dénonciateur paranoïaque de communistes, fut compris comme la reddition complète de Dmytryk. ■



Les 10 d'Hollywood et leur soutien



debout Danny Kaye, Juney Havoc, Humphrey Bogart, assise Lauren Bacall



Gene Kelly et John Garfield

CHAGALL AU MUSÉE DU LUXEMBOURG "ENTRE GUERRE ET PAIX"

"Réunissant une centaine d'œuvres, l'exposition met en lumière la singularité avec laquelle Chagall aborde les représentations de guerre et celles de paix".



Les amoureux de Chagall ont jusqu'au 21 juillet pour aller admirer, seuls ou dans le cadre de visites guidées, l'exposition* « Chagall entre guerre et paix » organisée au Musée du Luxembourg. Détails : www.museeduluxembourg.fr/fichier/p_pdf/41/pdf_link_programme_culturel_ml.pdf ■

* Information : 01 40 13 62 00. Musée du Luxembourg 19 rue de Vaugirard Paris 6°. (11 € - réd. 7,50 €, gr. moins de 16 ans)



DAS Kind

Le succès du beau film documentaire de **Yonathan Levy** – retraçant la vie d'**Irma Miko**, résistante juive roumaine, militante de la M.O.I. en France sous l'Occupation – se confirme.

Le cinéma le Balzac, 1 rue Balzac, Paris 8° a donc décidé de prolonger sa programmation à tous les dimanches du mois d'avril, toujours à 11 heures. Projection suivie d'échanges avec la salle. ■

ARAGON, L'ANTISÉMITISME ET LES JUIFS DANS "LES COMMUNISTES"

par **MARIANNE DELRANC-GAUDRIC**

Aragon, disparu voilà trente ans maintenant, a toujours lutté contre l'antisémitisme, dans ses œuvres ou dans sa vie, que ce soit dans *Les Voyageurs de l'impériale*, dans ses poèmes de la Résistance, ou, en 1966, dans sa condamnation du procès fait en URSS aux écrivains Siniavski et Daniel ; peu avant ce procès d'ailleurs, il faisait l'éloge, dans *Les Lettres françaises*, du grand acteur Mikhoels victime aussi du stalinisme. Il est intéressant de relire *Les Communistes* à l'aune de cette question.

Aragon écrit *Les Communistes* de 1944 à 1951, à partir de notes prises pendant la guerre, puis abandonne son roman, inachevé, dans le contexte particulièrement tendu de la guerre froide qui le prive de droits civiques en 1949. En Hongrie, Rajk est condamné à mort. En 1950, Maurice Thorez part se soigner en URSS, et Lecœur prend en main le *Pcf*, suivant une ligne sectaire. De ce roman, Aragon dira qu'il est dans la lignée de *La Défense de l'infini*¹, à cause du nombre de ses personnages, de sa notion de « héros collectif », où chacun se trouve « par la logique ou l'illogisme de son destin, finalement dans une sorte d'immense bordel »² : « tout le bordel du 'Monde réel', si vous permettez »³. Il le réécrira ensuite en 1966, toujours sans l'achever.

L'un des thèmes de ce roman du chaos est l'antisémitisme, qu'Aragon avait déjà abordé dans *Les Voyageurs de l'impériale*, dont la toile de fond était l'affaire Dreyfus⁴.

Dans *Les Communistes*, l'antisémitisme transcende les classes sociales et vise les Juifs quelque soit leur milieu : ainsi, Cécile d'Aigrefeuille, apparentée à une grande famille juive, les Seligmann, s'entend dire brutalement par son mari Fred Wisner : « C'est la race des Seligmann qui parle en toi »⁵. Son cousin, Xavier de Sivry, mobilisé, constate que chez les officiers, « on a une façon de parler des Juifs, qui [le] met mal à l'aise. »⁶ Aragon souligne qu'il s'agit déjà, en octobre 1939, d'une politique d'État : on nomme des « liquidateurs » « pour toutes les organisations : Fédération des émigrés polonais ou organisations juives »⁷ etc... L'antisémitisme se trouve dans tous les milieux : populaire, comme chez cette femme jalouse, qui soupçonne son mari d'avoir une liaison avec une Résistante : « C'te vioque-là... dis donc... avec ses tifs noirs... ce serait-il pas une youpine ? »⁸ ; mais aussi dans la haute société, comme chez Fred Wisner, d'une famille d'industriels de l'automobile, lié à Deloncle, dirigeant de la *Cagoule* et dont l'ami d'enfance, Le Bozec, est un homme de main ayant trempé dans l'assassinat des frères Rosselli. Protégé par Laval, caché « chez un gros industriel, qui a, paraît-il, financé une part des entreprises de Deloncle »⁹, Le Bozec place ses espoirs dans Munich et le nazisme, « persuadé maintenant qu'on ne peut en finir avec la République, les Juifs, toute la saloperie, par de petits complots du dedans. »¹⁰ Il souhaite « la défaite de la Gueuse. »¹¹ Tout aussi trouble est le commandant Müller, « bras droit de Darquier de Pellepoix »¹² qui développe ses théories antisémites auprès des autres officiers : « Nous sommes enjuivés (...) Ce sont les

bureaux qui commandent. Les bureaux, c'est à dire les Juifs. (...) Clémenceau était l'homme des Juifs, et de l'Angleterre, on le sait... (...) et son frère avocat de Dreyfus... puis Mandel-Rothschild... voilà ce qui nous gouverne... »¹³. Il met en cause un colonel, Avoine, catholique pratiquant, qui ne dénonce pas le député communiste Barbentane, mobilisé dans son unité. C'est que le christianisme est « la morale des esclaves ! C'est comme cela qu'on fait le jeu du bolchévisme. Une morale juive, le Christ, après tout... Nous sommes pourris par les idées juives... Et un judéo-chrétien couvre dans l'armée française un judéo-marxiste, au nom de la morale des esclaves... »¹⁴.

Le 19 mai 1940, alors que les armées allemandes progressent vers Lille et Paris, Müller « traverse les journées les plus exaltantes de sa vie (...) Müller parlait des Juifs, disait son admiration pour l'ordre, l'équipement, la stratégie, la diplomatie, la grandeur de vue des Allemands (...) Oui, c'est la fin d'un monde. Le monde des Juifs »¹⁵, dit-il. Avec ce personnage, Aragon pointe l'idéologie nazie du surhomme, le culte de la force, contre lequel chrétiens et communistes luttèrent en commun. Les militaires ne sont « pas tous antisémites » se dit Barbentane. Mais Aragon persifle : « Personnellement, le lieutenant Gautier n'est pas antisémite. C'est-à-dire qu'il ne peut pas blairer les Juifs, mais il n'est pas antisémite... »¹⁶. Gautier se laisse gagner progressivement par le discours de Müller, notamment sur le christianisme. L'antisémitisme a gagné aussi le milieu médical qu'Aragon connaît bien ; un des personnages, Mercereau, étudiant en première année de médecine, « qui lit Gringoire et *Candide*, dit que des types comme Bercowitz, ils n'ont qu'à retourner dans leur Bessarabie : qu'ils ne comptent pas qu'on se fasse tuer pour les protéger d'Hitler ! Après ça, ils s'établissent à Paris... »¹⁷ Enfin, Aragon, que l'on a souvent accusé de n'avoir rien dit face à l'antisémitisme stalinien, évoque celui-ci au sujet de la défaite de l'URSS en Finlande, en novembre 1939 : « c'est vrai que s'ils sont battus, les Russes, c'est parce qu'ils n'ont pas de cadres, ils ont fusillé tous leurs généraux, il paraît... Et Kaganovitch¹⁸, il a été limogé ? »¹⁹ dit un ouvrier. Aragon était bien placé pour connaître la question : le général Primakov, compagnon de Lili, la sœur d'Elsa, avait été exécuté en 1937 avec six autres généraux et le maréchal Toukhatchevski.



Face à cet antisémitisme, le roman met en scène des personnages juifs inventés ou réels ; ils appartiennent tant à la haute société, comme la famille Seligmann, qu'aux milieux intellectuels comme l'étudiant Bercowitz, ou au petit peuple mobilisé comme ce « petit tailleur juif à la table [qui] coude encore quelque chose »²⁰ ou ce « fourreur de derrière la Bastille du nom de Meyerowitz », « un ancien volontaire de la guerre de 14, y ayant acquis la mé-

daille militaire et la nationalité française »²¹ pour un acte de courage. Parmi eux, Kraemer, qui vient en aide à l'Ukrainien Gavrilenko, tuberculeux et anti-bolchevik : « Ça va mieux ? » demande Kraemer ; « L'Ukrainien répond oui des yeux et sourit au petit Juif. Il pense : je souris au petit Juif... »²². Suit une discussion sur la patrie²³, qu'Aragon considère

comme le thème essentiel de son roman : quand l'Union soviétique attaque la Finlande, Gavrilenko explique à Kraemer que malgré ses opinions politiques, il est resté attaché à sa patrie, qu'il ne veut pas agir « contre les Russes. [Les Finlandais] ont la croix gammée sur leur drapeau »²⁴. Kraemer pose alors la question essentielle du livre, selon Aragon : « Comment faire pour ne pas se tromper ? Savoir ce qui est la patrie... Les Français nés Français, eux tout simple : ils ne peuvent pas se tromper sur ce qui est la patrie. »²⁵ D'autres personnages sont bien réels : Politzer, Solomon, personnages-clés par qui le ministre de Monzie cherche à savoir quelle serait la position du *Pcf* si le gouvernement, contrairement à Pétain, décidait de poursuivre la guerre, et à qui il demande de faire intervenir Ehrenbourg auprès de l'URSS pour obtenir des avions. Mais Pétain envoie perquisitionner chez Ehrenbourg, qui sera libéré par Mandel, et de Monzie est limogé le 6 juin 1940, le jour même où Pierre Cot devait s'envoler pour l'URSS, afin de négocier des avions. Reste un personnage fictif qu'Aragon a retranché de sa deuxième version des *Communistes* : le Professeur Baranger, inspiré de Paul Langevin, qui, malgré sa sympathie, ne veut pas adhérer au *Pcf*, car dit-il, « il craignait avec les communistes de voir un jour ou l'autre se creuser un fossé entre lui et ses anciens camarades de l'affaire Dreyfus, ceux avec qui il avait en commun tous ces souvenirs, toutes ces injures essuyées depuis la fin de l'autre siècle, des méthodes de pensée aussi. »²⁶. Le roman se rattache par là aux *Voyageurs de l'impériale*.

Tous ces personnages tracent un tableau complexe de la société en 1939-1940. L'antisémitisme est stigmatisé par le biais des pensées ou des paroles « collées » dans le texte, rapportées avec une distance critique. De façon vivante, le système des personnages montre que l'antisémitisme sert des intérêts de classe. Mais le roman n'est pas purement documentaire : à une époque où en France se remet en place ce qui a mené à la collaboration, où en URSS se poursuit un antisémitisme ravageur, et où le *Pcf* prend une orientation sectaire avec Lecœur, Aragon rétablit une fraternité nécessaire et fait réfléchir à une chose essentielle : « un bouleversement de la pensée traditionnelle dans le mouvement ouvrier français, et pas seulement chez les communistes, marqué verbalement avant la guerre de 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, par la réévaluation du sentiment national, et devenu un fait à partir de la prise de conscience que furent avant tout le retour de la guerre, la défaite française, l'occupation et la Résistance. C'est-à-dire l'établissement de la notion moderne de nation dans le peuple français »²⁷. Réflexion qui le mènera ensuite à écrire *La Semaine sainte*. ■

1. Un de ses premiers romans surréalistes.
2. *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipits*, Éd. Skira, p. 49.
3. Ibidem, p. 107.
4. Voir in « Huit études sur les "Voyageurs de l'impériale" », Éd. du Temps, 2001, 160 p., l'étude de Corinne Grenouillet, « La question juive » consultable sur : <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article401>
5. *Œuvres romanesques complètes*, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, T.III, p. 573.
6. Ibidem, p. 936.
7. Ib., p. 908.
8. Ib. p. 754.
9. T. IV, p. 10. C'est une allusion à Michelin.
10. Ib.
11. Ib. p. 11.
12. T.III, p. 1135.
13. Ib.
14. Ib. p. 1137.
15. T. IV, p. 475-477.
16. T. III, p. 1135.
17. Ib. p. 947.
18. Commissaire du peuple à l'Aéronautique
19. Ib. p. 1085.
20. Ib. p. 1049.
21. Ib. p. 1144-1145.
22. Ib. p. 999.
23. Ib. p. 1004-1007.
24. Ib. p. 1004.
25. Ib. p. 1007.
26. Ibid. p. 1281.
27. *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipits*, Éd. Skira, p. 109.